

tumé d'obéir à la volonté, laisse flamboyer quelque chose du divin qui l'inonde; et les auditeurs boivent cette force indéfinissable qui leur donne Dieu. Déjà le prestige de l'homme a fait des bouleversements salutaires dans tous ces esprits déformés et légers.

* * *

Changeons de scène.

Et Vincent, sur une estrade élevée hâtivement, commence de prêcher; c'est à Toulouse.

Le sujet du sermon est terrible: "Morts, levez-vous et venez au jugement".

De sa voix vibrante comme un chant de guerre, pathétique comme le sujet qu'il traite, l'orateur empoigne, en deux phrases, son innombrable auditoire. "Comme son maître saint Thomas, il raisonne et raisonne puissamment, mais s'appuie toujours sur l'autorité divine; ce n'est pas sa pensée qu'il prêche: c'est la pensée de Dieu"

Puis la voix s'enfle, devient roulante comme une charge de bataille. Elle bondit comme la sauterelle, et comme le cheval que mentionne le livre de Job, dont les naseaux fumants soufflent la terreur et la gloire, qui courts sus aux bataillons armés, à qui la peur est inconnue, qui bouillant d'ardeur dévore l'espace"; puis comme un tonnerre la voix sème l'épouvante et l'effroi parmi les auditeurs; un frisson de peur secoue cette foule conquise, il passe dans les rangs compacts, de son souffle glacé saisit les âmes, les étreint, les dompte; et quand la puissance oratoire atteint le point culminant de la véhémence, ce n'est plus un homme qui subjugué, c'est un ange qui foudroie. La foule fascinée et vaincue s'abat sur ses genoux devant le Souverain que Vincent Ferrier vient de faire apparaître à son imagination terrorisée. Et la voix, par saccades, revêt, grâce à une prodigieuse souplesse, un accent si profond, si incisif, si pressant que les sanglots et les gémissements éclatent devant cette évocation des justices définitives.

Pendant six heures le prestige de l'homme et de l'orateur a tenu suspendu à ses lèvres un peuple remuant, mondain, insouciant; bien plus il l'a transformé et soumis au